

## Christophe colomb: Saint, héros ou aventurier?

NÉSTOR SALAMANCA LEON  
Université de Toulon

Le serviteur de Dieu se prosterne sur la terre vierge.  
Il raconte la charge de malheur qui va venir sur nous,  
Quant arrivera Notre Seigneur,  
et que commencera le Christianisme.  
Les Prophéties du Chilarn Balam<sup>1</sup>

A la veille de la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire du dernier voyage de Christophe Colomb dans le Nouveau Monde (11 mai 1502), l'image de l'Amiral de la Mer Océane continue à être d'actualité notamment depuis les importantes commémorations organisées de par le monde en 1992. Le personnage de Colomb et son œuvre ont fait alors la «une» des médias, suscité la production d'émissions de télévision ou de films, provoqué la publication de nombreux ouvrages et encouragé congrès et colloques. Mais paradoxalement cette abondance de travaux est loin d'avoir permis d'élucider les intentions véritables et les traits de caractère du marin génois qui, arrivant aux Antilles ce 12 octobre 1492, imaginait aborder les îles du Cypango<sup>2</sup>. Ainsi donc, la polémique sur le rôle de Colomb dans la découverte et la conquête du continent américain se poursuit et son mythe est toujours aussi vivace.

Les mystères qui continuent à entourer la vie de Colomb ont contribué à ce que la littérature intervienne à son tour dans la bataille qui oppose depuis l'origine les adversaires et les défenseurs de son œuvre. En effet, nombre d'écrivains européens, sur lesquels portera une partie de ce travail, se sont mis à exalter et parfois même à diviniser l'héroïsme du Génois:

---

<sup>1</sup> *Les Prophéties du Chilarn Balam*, Version et présentation de Jean Marie Gustave Le Clézio, Paris, Gallimard, 1976, p.198.

<sup>2</sup> Les îles de l'archipel japonais.

Lope de Vega, Léon Bloy ou Paul Claudel pour ne citer qu'eux. La réaction des auteurs latino-américains, à l'égard de cette vision idéalisée de Colomb se manifeste principalement pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à travers les romans d'Alejo Carpentier, Carlos Fuentes et Augusto Roa Bastos.

\* \* \* \* \*

Face aux récits du navigateur, un lecteur avisé peut effectivement se demander si ce n'est pas en réalité Colomb en personne qui fut le premier à vouloir édifier de son vivant les éléments d'une légende fondée sur l'aventure de la découverte et sur lui-même. Dans son *Diario de a bordo*, récit de son premier voyage adressé aux Rois Catholiques d'Espagne Isabelle et Ferdinand, il tient une double comptabilité des distances parcourues, la première pour lui et les souverains, l'autre destinée à l'équipage. Cette ruse qui a pour but de cacher la vérité aux marins, confirme en outre ses propres incertitudes. Dès lors, l'aveu d'une pareille duplicité nous invite à une lecture plus circonspecte de ses écrits.

Une impression de prudence se dégage de ses récits de voyages, ce qui prouve que Colomb avait conscience de participer par ses actions à l'Histoire et par son œuvre à la postérité. Pourtant il faut se montrer extrêmement prudent devant ses propos destinés à impressionner favorablement les souverains. Même si lors de son premier voyage, Colomb n'a trouvé ni de l'or ni aucune richesse, but véritable de l'expédition, le mot «or» est omniprésent dans ses écrits. L'intention était, en effet, de convaincre le roi et la reine des perspectives prometteuses que pouvait offrir son expédition et de les préparer ainsi à l'idée de financer ses voyages ultérieurs :

Mostró el Almirante a unos indios de allí canela y pimienta, parez que de la que llevava de Castilla para muestra, y cognosciéronla, diz que, y dixeron por señas que cerca de allí avía mucho de aquello al camino del Sueste. Mostróles oro y perlas y respondieron ciertos viejos que en un lugar que llamaron Bohío avía infinito y que lo traían al cuello u a las orejas y a los braços y a las piernas, y también perlas<sup>3</sup>.

De même, Colomb sut exploiter la piété de la Reine Isabelle et la ferveur de toute la Cour d'Espagne en soulignant fréquemment le but évangéliste de l'expédition alors que la première motivation que poussa le Génois et ses hommes à affronter ces périls fut l'espoir d'atteindre le Cathay<sup>4</sup>, ce pays aux toits d'or évoqué par Marco Polo.

---

COLÓN, Cristóbal, *Textos y documentos completos, Diario del Primer viaje (1492)*, Edición de Consuelo Varela, Madrid, Alianza Editorial, 1992, p. 131.

<sup>4</sup> Nom donné à la Chine au Moyen Âge.

Il apparaît aussi que Colomb s'est réellement senti prédestiné pour l'accomplissement de cette entreprise, idée qui partageait également Bartolomé de Las Casas. Ce sentiment s'est sans doute renforcé en lui au moment où les Indiens l'ont accueilli comme un dieu et lorsqu'il a constaté la supériorité technique et militaire des Espagnols sur les Amérindiens.

Un des premiers écrivains espagnols à consacrer une de ses œuvres à l'Amiral fut Lope de Vega qui publie en 1614 *Doze Comedias* dont *El Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón* fait partie. Cet auteur a vécu une partie de sa vie à l'apogée du règne de Philippe II, au moment où l'empire espagnol était la plus grande puissance du monde. A cette époque on était sensible à une sorte d'injustice historique à l'égard de l'Amiral. Lope prend ainsi la décision d'écrire une pièce pour mettre en valeur le rôle du Génois. L'écrivain trouve dans la personne de Colomb le symbole parfait de l'expansionnisme espagnol et de la Contre-Réforme catholique. Le Génois avant dans le Nouveau Monde est dépeint paré de toutes les vertus du bon chrétien et est presque sanctifié. Il est décrit comme un Envoyé de Dieu, comme un héros à la manière du Cid, symbolisant la religion et la patrie des Rois Catholiques.

L'image que Lope de Vega voulait alors donner de Colomb est semblable à celle que le peuple espagnol avait du Génois au début du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire celle de l'homme qui avait offert un autre continent à l'Espagne. L'entreprise de Colomb est décrite par Lope comme une épopée dont l'Amiral serait le héros<sup>5</sup> :

Por monstruo y por maravilla,  
Sin primero ni segundo,  
le vea el mundo, pues dio un mundo  
a los Reyes de Castilla<sup>h</sup>.

Dans sa comédie, *El Nuevo Mundo*, Lope de Vega met en avant l'évangélisation comme motivation principale du voyage de Colomb. Or le voyage du Génois a revêtu pour lui-même et pour le royaume un intérêt financier de premier plan qui transparaît nettement dans son *Journal de Bord*.

Il convient de souligner que la pièce de l'auteur espagnol a pour thème unique le premier voyage de Colomb, et cela n'est pas le fait du hasard ; Lope a conscience que s'il aborde le sujet des voyages postérieurs, il risque d'entacher l'image du Découvreur. Il peut ainsi passer sous silence le massacre des Indiens et le trafic d'esclaves commencés par Colomb lui-même

---

<sup>5</sup> ENTRAMBASAGUAS. Joaquín, dans le prologue à *El Nuevo Mundo* de Lope de Vega, Madrid, Instituto de Cultura Hispánica, 1963, p. XXII.

<sup>6</sup> LOPE DE VEGA, *El Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón*, Lille, Edition critique de J. Lemartinel et Ch. Minguet. Presses Universitaires de Lille, 1980, p. 42.

et décrits par divers chroniqueurs de l'époque. Il est clair que Lope de Vega a choisi la face de lumière de Christophe Colomb comme symbole de l'Espagne et a délibérément ignoré les zones d'ombre de son héros.

Mais c'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'écrivain et polémiste français Léon Bloy que nous allons trouver le plus farouche défenseur de l'idée de la prédestination divine de Colomb. Tout commence en effet en 1855 par la demande émanant du Pape Pie IX à un aristocrate français, le Comte Roselly de Lorgues, de rédiger une biographie de Colomb. Le Comte, fasciné par l'idée de canonisation de l'Amiral, écrit son *Christophe Colomb, histoire de sa vie et de ses voyages*. Parue en 1856, l'œuvre remporte un succès mondial. Roselly de Lorgues présente Colomb comme un apôtre du christianisme en Amérique, voire comme le saint le plus important de l'histoire de l'Église<sup>7</sup>. Le Comte trouve en Léon Bloy le disciple parfait pour diffuser la propagande visant à placer Colomb au rang des bienheureux<sup>8</sup>. Bloy rédige plusieurs articles en faveur de cette cause. Un procès en béatification est même engagé dans ce but par le Pape Pie IX, en 1866, auprès de la Congrégation des Rites et le Postulateur n'est autre que Roselly de Lorgues.

A partir des articles apparus dans la *Revue du Monde Catholique*, Léon Bloy publie, en 1884, *Le Révéléateur du Globe* qui expose les différentes étapes de la procédure en béatification. La première partie du livre, intitulée *Exposé Historique de la Cause*, énonce toutes les raisons pour lesquelles le navigateur devrait accéder aux plus hauts degrés de la reconnaissance de l'Église. En effet, c'est à la chrétienté qu'incombe la responsabilité de tirer Colomb de l'oubli où l'Histoire l'a plongé. La deuxième partie intitulée *Le Serviteur de Dieu* nous dépeint un Colomb inconnu, non un homme canonisable mais déjà un saint en communication avec Dieu et faiseur de miracles. Dans la dernière partie : *Obstacles à l'introduction de la Cause*. Léon Bloy répond à chacun des arguments des adversaires de la béatification avec une passion qui le conduit parfois à injurier ses contradicteurs. Colomb, selon Léon Bloy, est l'homme le plus important de la Modernité, digne d'être non seulement comparé à de nombreux prophètes mais au Christ lui-même et au Saint-Esprit !

Je n'ai vu aucune vie de Saint où les miracles soient plus fréquents (...) il révèle la Création, il partage le monde entre les rois de la terre, il parle à Dieu dans la tempête et les résultats de sa prière sont le patrimoine du genre humain<sup>9</sup>.

Les œuvres de Bloy traduisent la volonté de la hiérarchie vaticane d'alors : il fallait élever Colomb au rang de Saint parce que l'Église en avait besoin. Dans une époque où les

---

<sup>7</sup> MARIUS, André. « Christophe Colomb et l'Église » in *Cahier d'Occident*, Paris, 1927, pp. 123-126

<sup>8</sup> COUFFON, Claude, « Colomb et les écrivains français », in *Magazine Littéraire*, N° 290, février 1992, p. 43.

<sup>9</sup> BLOY, Léon. *Le Révéléateur du Globe* (1884), Paris, *Mercure de France*, 1964, p. 89.

hommes exemplaires et les figures héroïques faisaient défaut, l'Amiral devint un modèle de moralité et de vie chrétienne. La canonisation de Colomb visait aussi un but politique inavoué, celui de consolider le pouvoir de l'Eglise en Amérique et dans le monde. Elle permettait de proclamer la gloire de Dieu et de la religion, et de désigner le Vatican comme symbole de l'unité et de la force chrétiennes. Il s'agissait aussi de donner à l'Eglise des armes nouvelles pour combattre l'athéisme incarné par les théories progressistes alors en plein essor. Léon Bloy et Roselly de Lorgues ont donc fait de Colomb une créature mythique ; ils ont fabriqué un personnage en exagérant ses qualités, en occultant ses défauts et ses points de faiblesse. Ils défendaient ainsi une cause nécessaire à l'Eglise à un moment difficile pour la foi en Europe. C'est en Amérique qu'ils pensèrent trouver un souffle nouveau. Qui mieux que Colomb, devenu une figure mythique, pouvait raffermir la ferveur catholique de ces millions de chrétiens dans le Nouveau Monde ? Mais à l'époque même du procès de béatification, certains historiens et religieux cherchèrent à combattre les thèses de la sainteté de Colomb. De son côté la Congrégation des Rites ne se laissa pas influencer par le «faux» Colomb de Roselly de Lorgues et de Léon Bloy. Bien au contraire, la lecture attentive des récits de voyage de l'Amiral révéla aux membres de ce tribunal le caractère hagiographique et manipulateur des ouvrages des deux auteurs français. Consciente du poids de la vérité historique, la Congrégation des Rites arrêta définitivement la procédure en 1892 laissant entendre que Colomb ne serait jamais béatifié.

On peut aujourd'hui se demander si le procès en béatification de la Reine Isabelle de Castille –responsable de l'expulsion des Juifs d'Espagne– actuellement engagé devant le Vatican par l'Eglise espagnole et latino-américaine, ne vise-t-il pas le même objectif jadis défendu par l'aile la plus ultramontaine du clergé catholique qui a voulu à tout prix canoniser Colomb.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Paul Claudel reprend à son tour la défense des thèses présentées par Bloy et Roselly de Lorgues sur le Découvreur. Claudel écrit en 1919 *Le Soulier de Satin* et en 1927 *Le Livre de Christophe Colomb* où il soutient l'idée de la nature divine de l'Amiral.<sup>10</sup>

Pour cet écrivain si profondément chrétien, la Renaissance espagnole marque une période clef du catholicisme : l'expulsion des maures de Grenade, la Découverte de l'Amérique, la Contre-Réforme et la victoire de Lépante sur les Turcs, sont les événements historiques essentiels qui ont marqué cette époque". C'est précisément dans ce panorama historique que Claudel situe son œuvre majeure *Le Soulier de Satin* dont un des personnages est Colomb.

Claudel s'efforce donc de faire du Génois un symbole de l'Espagne chrétienne. *Le Livre de Christophe Colomb* est une pièce courte et mineure dans la production théâtrale de Claudel mais néanmoins fondamentale pour notre sujet. La présence de symboles bibliques

---

<sup>10</sup> DAUPHINÉ, James, «Notes sur Claudel : *Le Livre de Christophe Colomb*», in *Pyrenaica, Cahiers de l'Université de Pau*, N°14, 1988, p. 107.

<sup>11</sup> MADAULE, Jacques, *Le Dramatic de Paul Claudel*, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1936, p. 208.

confère à la pièce une tonalité profondément mystique : ainsi celui de la colombe, emblème de la paix et du Saint-Esprit. Ce symbole est mis en relation avec Colomb pour donner une explication prophétique et étymologique du nom de l'Amiral.

Car c'est lui qui a réuni la terre catholique et en a fait un seul globe au-dessus de la croix. Je dis la vie de cet homme prédestiné dont le nom signifie Colombe et Porte Christ, telle que cela s'est passé non pas seulement dans le temps, mais dans l'éternité<sup>12</sup>.

Christophe Colomb idéalisé, est décrit comme le messager de Dieu, comme un prophète ; du fait même de son nom il est prédestiné par Dieu à l'évangélisation de l'Amérique. Il doit, à l'instar des apôtres, laisser famille, femme et patrie pour accomplir la volonté du Christ. Claudel divinise le personnage principal mais aussi celui de la Reine Isabelle qu'il dépeint sous les traits de la Vierge Marie. Pour l'auteur français la découverte du Nouveau Monde est un miracle réalisant le dessein de Dieu par la grâce et l'intermédiaire de deux saints : Colomb et Isabelle la Catholique.

Le rôle du Génois diffère cependant dans les deux pièces de Claudel. Dans *Le Soulier de Satin*, Colomb est un personnage secondaire, tandis que dans *Le Livre de Christophe Colomb* le personnage principal est le Découvreur lui-même. Dans les deux œuvres figurent des éléments permettant de constater le mépris de Claudel pour tout ce qui représentait mythologies et traditions indiennes. Jean-Louis Barrault qui, pour les besoins de la mise en scène du *Livre de Christophe Colomb* s'intéressa de très près à la civilisation aztèque, note l'incompréhension de Claudel qui lui confia :

Puisque ce sont de faux dieux, pourquoi les épargner ?  
Le respect ! Toujours le respect, dit Claudel  
*Le respect n'est fait que pour les choses dont nous avons usage et besoin*<sup>13</sup>

Les deux œuvres de Claudel témoignent de sa volonté d'exalter le rôle de l'Amiral dans l'histoire de l'Eglise et dans l'évangélisation des Amériques. Ce parti pris conduit l'écrivain à développer une vision mythique de Colomb et, de ce fait, à porter sur les civilisations indiennes un regard que l'on pourrait qualifier de colonisateur.

C'est la vivacité et l'anticonformisme de la littérature latino-américaine qui a mis fin à cette idéalisation, pour ne pas dire à ces mensonges, à propos de la vie et de l'œuvre de Colomb. Alejo Carpentier fut l'un des premiers à concevoir l'idée d'un roman, précisément

---

<sup>12</sup> CLAUDEL, Paul. *Le Livre de Christophe Colomb*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1963. p. 44.

<sup>13</sup> *Les Cahiers de la Compagnie Renuud Barrault*, Paris, Editions Julliard, 1963, p. 18

après la lecture du *Livre de Christophe Colomb* de Claudel<sup>14</sup>. D'emblée, l'écrivain cubain perçoit l'intention hagiographique de l'auteur français et entame alors un véritable travail de recherche sur les écrits colombiens ainsi que sur le procès de béatification du navigateur. Carpentier lit alors les œuvres de Roselly de Lorgues et de Léon Bloy, inspireurs de Claudel. Dès ce moment et pendant ses années parisiennes (1928- 1939), Carpentier se consacre à l'étude du monde américain pour mieux comprendre son histoire et celle de l'Amiral. Il entend corriger par son œuvre l'image, à ses yeux fautive et déformée, de Colomb ; la littérature n'est-elle pas le meilleur moyen de démythifier l'Histoire ?

C'est bien d'années plus tard que Carpentier envisage la rédaction d'un roman sur la vie du Génois mais selon sa vision d'auteur latino-américain. Dans *El arpa y la sombra*, publié en 1979, l'auteur développe le rapport entre Mythe et Histoire. Le but du romancier est de démythifier le Colomb de Bloy et Claudel. Le Génois est dépeint comme un homme du commun, un simple marin ; il s'agit en outre d'effectuer le récit des voyages de l'Amiral, du point de vue du vaincu et non du vainqueur.

Considéré comme l'écrivain de la Révolution cubaine, Alejo Carpentier continue, même dans celui qui sera son avant dernier roman, à défendre ses idées et à inscrire ses œuvres dans ce que l'on appelle la littérature engagée. S'il aborde une nouvelle fois l'Histoire du continent américain, comme il l'avait fait de manière si personnelle dans *El siglo de las luces* ou *El recurso del método*<sup>16</sup>, c'est pour faire choir de son piédestal l'image manichéenne et conformiste d'un Colomb érigé comme le civilisateur portant la sainte et unique parole aux peuples barbares du Nouveau monde.

Comme l'illustrent les deux œuvres citées dans le paragraphe antérieur, l'écrivain cubain utilise souvent des titres provocateurs et déconcertants. C'est le cas aussi de *El arpa y la sombra* ; l'auteur n'a nullement l'intention de révéler par le titre lui-même le sujet du roman. A notre avis la Harpe représente la musique et les arts y compris la littérature. C'est grâce à elle que l'écrivain veut découvrir l'ombre, le côté obscur de Colomb que certains auteurs européens ont délibérément dissimulé. L'ironie et l'humour sont perceptibles à travers tout le roman. L'auteur adopte une attitude critique à l'égard de l'image prophétique voulue par Roselly de Lorgues, Bloy et Claudel à partir du personnage historique de Colomb. L'objet des sarcasmes est parfois l'Amiral lui-même qui s'exprime dans un langage assez prosaïque propre au parler d'un marin. Ce procédé éclaire bien l'intention de Carpentier : transformer l'image du surhomme en celle d'un homme ordinaire.

---

<sup>14</sup> Alejo Carpentier était le directeur des Etudes Foniric à Paris lorsque Jean Louis Barrault enregistra l'adaptation radiophonique du texte de Claudel en 1937.

<sup>15</sup> CARPENTIER, Alejo. *El siglo de las luces*, México, Compañía General de Ediciones, 1962.

<sup>16</sup> CARPENTIER, Alejo. *El discurso del método*, México, Siglo Veintiuno, 1974.

Contrairement à Claudel qui tient la Reine Isabelle pour sainte, l'écrivain cubain fait de la Reine l'amante de l'Amiral, prenant, il faut le dire, une grande liberté historique avec un aduler royal jamais invoqué par aucun historien. Si le processus de démythification de l'Amiral passe par un abaissement linguistique – rares sont les phrases où il ne prononce pas de mots grossiers – il en est de même pour celui de la Reine. Isabelle de Castille utilise un langage aussi vulgaire que celui de Colombe contribuant ainsi à ternir leur image historique :

(...) cuando se enfurecía, sabía hacerlo con regio vocabulario de arrieros, reñedando a los moros en lo de afear y mancillar, hasta quintas generaciones, la ascendencia materna del culpable".

Soulignons au passage l'intérêt que Carpentier porte ici, comme dans toutes ses œuvres, aux propos attribués à ses personnages ; des mots voire des phrases entières appartiennent aux écrits de l'Amiral. De surcroît, le style, le vocabulaire voire la syntaxe des phrases attribuées à Colombe sont une reconstitution de l'espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle et témoignent ainsi d'une parfaite connaissance des écrits colombiens<sup>18</sup>. L'intertextualité dont use ici Carpentier cherche à rendre plus crédible les événements racontés même s'ils ne correspondent pas toujours aux faits historiquement démontrables<sup>19</sup>.

L'Amiral est dépeint en simple mortel avec toutes ses faiblesses. Les traits caractéristiques de Colombe que Carpentier souhaite retenir, se résument alors par cette phrase révélatrice : « *De los pecados capitales, uno solo me fue siempre ajeno : el de la pereza* »<sup>20</sup>. Pour rendre plus humain le portrait de celui que Pie IX voulait canoniser, Carpentier a encore recours à l'intertextualité grâce à un procédé très ingénieux. Lors du procès de Béatification, l'Avocat du diable appelle en qualité de témoins différents auteurs. Le romancier introduit ainsi ce que Bartolomé de las Casas, Victor Hugo, Lamartine voire Jules Verne ont écrit sur le Génois.

Tout au long du roman, le lecteur a l'impression que l'auteur, ayant fait un inventaire des épisodes falsifiés de la vie de Colombe, s'efforce d'anéantir les uns après les autres les

---

<sup>17</sup> CARPENTIER, Alejo, *El arpa y la sombra*, México, Siglo Veintiuno editores, 1979, p. 113  
*La Harpe et l'ombre*, Paris, Gallimard, 1979.

<sup>18</sup> DUFOUR, Gérard, « Le Viol de Cléo », in *Alejo Carpentier et son œuvre*, Revue Sud, Séne Colloques, Marseille, 1982, pp. 103-111.

<sup>19</sup> SAINT-LU, André, « *La Harpe et l'ombre roman et Histoire* », *Revue Sud*, op. cit. pp. 90- 100. Selon Saint-Lu, pour détruire l'auréole que certains ont voulu placer au dessus de la tête de Colombe, Carpentier admet différentes hypothèses sur la vie de l'Amiral : d'abord ses origines juives puis sa connaissance des lettres que l'astronome florentin Toscanelli aurait écrites en 1474 à un chanoine portugais portant sur les possibilités d'une nouvelle route vers l'Inde par l'ouest.

<sup>20</sup> CARPENTIER, Alejo, *El arpa y la sombra*, op. cit. p. 62.



thkses trop favorables des écrivains français. Carpentier n'hésite pas à contester la moralité de l'Amiral et ce à plusieurs reprises. Durant le Procès en Béatification, Colomb fut accusé d'avoir réduit en esclavage les Indiens en les vendant à Séville, et surtout d'avoir vécu en concubinage à Cordoue avec Beatriz Enríquez, union illégale dont est issu un fils. L'Amiral est campé dans *El arpa y la sombra* comme un homme ambitieux et avare ; à ces défauts l'auteur ajoute la cupidité. L'objectif final de Carpentier est d'aller à l'encontre des tentatives d'idéalisation du Découvreur. Par ailleurs, les connaissances cosmographiques prêtées à Colomb sont mises en doute ; il apparaît comme un quasi charlatan qui profite du secret d'un mann moribond pour se diriger vers l'Ouest alors qu'il ne possédait lui aucune connaissances scientifique. Le romancier en arrive à affirmer que les impressions consignées par l'Amiral dans son *Journal de Bord* ne sont que des mensonges :

Y la constancia de tales trampas está aquí, en estos borradores de mis relaciones de viajes, que tengo bajo la almohada y que ahora saco ( ...) para releer lo que, en estos postreros momentos, tengo por un vasto Repertorio de Embustes<sup>21</sup>.

Claudiel séparait le personnage du Génois dans son *Livre de Christophe Colomb* : l'un sur la scène (dans la vie) et l'autre sur le proscenium (dans la postérité). Carpentier de même reprend le procédé mais avec une intention tout à fait différente. Colomb joue un double jeu : il est d'abord celui qui profère la vérité aux lecteurs, il est ensuite cet autre que l'on voit mentir au moment décisif : « *Pero cuando escribía a Sus Altezas estaba mintiendo una vez más* ».

Tous les écrivains dont nous parlons ici, y compris Carpentier, condamnent les Espagnols pour les crimes perpétrés lors de la colonisation. A la différence des écrivains européens, Carpentier pense Colomb tout aussi coupable que les Conquistadores.

Alejo Carpentier est un écrivain fondamental pour comprendre la littérature latino-américaine, autant que pour analyser le mythe de Colomb. L'écrivain cubain se sentait investi de la responsabilité historique de réécrire l'aventure de l'Amiral. C'est pourquoi Carpentier réalise un retournement des tendances hagiographiques des écrivains européens partisans de la béatification. *El arpa y la sombra* met en lumière les aspects ambigus et négatifs de la vie de Colomb que les auteurs ont voulu occulter ou modifier.

Un autre écrivain latino-américain a également utilisé l'ironie comme méthode romanesque pour évoquer de Colomb ; il s'agit du Mexicain Carlos Fuentes. Dans son roman *Cristóbal Nonato*, publié en 1987, l'auteur aborde l'histoire de la conquête par le biais d'un concours organisé pour trouver un successeur à Colomb. Angel et Angeles décident de concevoir un enfant pour participer au concours célébrant le 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de

---

<sup>21</sup> *Ibid.* p. 125

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 165

l'Amérique. L'originalité de cette épreuve réside dans les conditions et dans le prix attribué : le concours invite tous les couples mexicains à concevoir un enfant ; celui qui naîtra le premier le 12 octobre 1992 date de la commémoration, remportera le prix, à la condition également que son nom et son prénom ressemblent le plus possible à celui de Christophe Colomb ; l' élu portera le titre de fils de la patrie et à l'âge de dix huit ans deviendra le dirigeant du pays. L'innovation du roman réside dans le rôle confié au narrateur : celui qui nous raconte l'histoire n'est autre que l'embryon-foetus qui doit naître d'Angel et Angeles. Il nous décrit sa conception et poursuit son récit à l'intérieur du ventre de sa mère.

Comme Carpentier le fait dans *El arpa y la sombra*, Carlos Fuentes utilise les armes de l'humour et de la dérision pour aborder l'histoire de l'Amiral. Il manie en particulier l'ironie qui réside déjà dans le principe de ce concours surréaliste destiné à trouver un successeur à Colomb. Fuentes tourne également en dérision le portrait que certains auteurs européens ont voulu en faire, présenté comme Porte-Christ et seule personne manquant à la Trinité. Les jeux de mots constituent un autre moyen de démythifier le personnage du Génois :

COLÓN CRISTÓBAL  
CRISTÓFORO  
CHRISTOPHER COLOMBUS  
COLOMBO  
COLOMB CHRISTOPHE

igual en todas las lenguas y ya ves chata : Portador de Cristo y Paloma o sea las dos personas que faltan de la Trinidad, el Hijo y el Espíritu Santo, nuestro Descubridor, el santo que se mojó las patiu(x)sic para cruzar los mares y la paloma que llegó con una ramita en el pico a anunciar la proximidad de la Tierra Nueva y el que se estrelló un huevo para inventarnos'?

Le choix du nom du personnage principal, Cristóbal Palomar, n'est pas d'ailleurs un hasard. Carlos Fuentes utilise l'analogie sémantique entre le nom de Colomb et le nom «paloma», traduction espagnole du mot latin «columba» désignant l'oiseau, étymologie du nom de Christophe Colomb<sup>24</sup>.

Cette coïncidence est destinée à tourner en dérision les défenseurs de la béatification de l'Amiral à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Léon Bloy et Roselly de Lorgues prétendaient effectivement trouver dans le nom de Colomb le signe d'une prédestination mystique, faisant du Génois la Colombe Porte-Christ, l'envoyé de Dieu chargé d'évangéliser le Nouveau Monde.

---

<sup>23</sup> FUENTES, Carlos, *Cristóbal Nonato*, México, Fondo de Cultura Económica, 1987. p. 85  
*Christophe et son œuf*. Paris, Gallimard, 1990.

<sup>24</sup> Dans le roman d'Alejo Carpentier *La Harpe et l'ombre*, Colomb donne le surnom de « Columba » à la Reine Isabelle d'Espagne.

Trouver un successeur a Colomb dans la personne d'un enfant né le même jour que la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Découverte, est déjà une situation burlesque. Par ce biais, Fuentes veut nous suggérer l'idée que quiconque peut devenir le successeur de l'Amiral. Le fait de chercher a l'aide d'un concours de presse un héritier a Colomb est une sorte de reconstitution de la Découverte. Le temps de la gestation de Cristóbal Palomar symbolise le voyage de Colomb sur l'océan et la naissance, son arrivée en Amérique.

*Cristóbal Nonato* montre comment, cinq siècles après la Découverte, les Indiens continuent a vivre comme des étrangers sur leur propre sol. Fuentes met en page dans ce roman une autre colonisation, celle des multinationales américaines omniprésentes en Amérique latine, presque aussi pesante de nos jours que celle des conquistadores espagnols alors ; les personnages ont le sentiment d'être confrontés a une colonisation qui vient se superposer a la première. D'ailleurs, la presse argentine n'attribue-elle pas l'échec économique du pays à la fin du XXe siècle à l'émergence d'une véritable néo-colonisation espagnole issue de l'implantation dans tout le sud-continent des *Telefónica*, *Repsol* et autres *Bilbao-Vizcaya* ?

Si *Cristóbal Nonato* n'a pas la même importance que *El arpa y la sombra* en ce qui concerne la démythification de Colomb, l'œuvre de Fuentes présente en revanche une vision clairvoyante de la société latino-américaine actuelle, a travers la vie de la famille Palomar au Mexique.

Augusto Roa Bastos fait également partie des auteurs latino-américains passionnés par l'épopée de Colomb. Après dix-sept années de silence littéraire, l'écrivain paraguayen nous offre sa vision de la vie de Colomb dans *Vigilia del Almirante*<sup>25</sup>. Ce «roman-essai», publié l'année même du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Découverte, s'engage à son tour dans la polémique relative aux informations parvenues à Colomb avant son départ vers le Ponant. Selon ce point de vue, le Génois aurait obtenu des renseignements précis sur la direction et les distances à parcourir pour atteindre les Indes<sup>26</sup>. Roa Bastos adopte cette hypothèse comme point de départ historique, en révélant même le nom du marin qui aurait dévoilé a l'Amiral les secrets de navigation qui contribuèrent à sa réussite. Dans les remerciements figurant a la fin du roman, l'auteur signale le livre de l'historien Juan Manzano, *Colomb et son secret*, comme la source même de son option historique. Il ajoute que le vrai «coprotagoniste» de son œuvre est bien ce marin nommé Alonso Sanchez. La volonté de démythifier le personnage de Colomb est ici tout aussi évidente. Dans les notes accompagnant l'édition espagnole, l'auteur déclare que son propos est de rédiger une histoire non officielle de l'Amiral ; il ajoute qu'a travers son livre il a prétendu «récupérer l'homme du commun» qu'il y avait en Colomb. Le regard porté sur

---

<sup>25</sup> ROA BASTOS. Augusto, *Vigilia del almirante*, Madrid, Alfaguara, 1992.  
*La Veille de l'Amiral*, Paris, le Seuil, 1994.

<sup>26</sup> Alejo Carpentier avance la même hypothèse dans *El harpa y la sombra* grâce au personnage du Maestre Jacobo.

l'entreprise de Colomb est en effet radicalement différent selon que l'on croit ou non à l'existence de ce mystérieux marin qui aurait révélé à l'Amiral les secrets qui lui ont permis de traverser l'Atlantique. Cette thèse altere, bien entendu, l'image officielle d'un Colomb guidé par Dieu pour atteindre les îles Caraïbes. mais en même temps, épaississant le mystère, elle contribue à faire du Découvreur et de son exploit un mythe vivant qui continue à susciter la curiosité et l'intérêt des auteurs et de ce fait des lecteurs.

L'intention de Roa Bastos reste cependant assez différente de celle d'Alejo Carpentier même si les deux romans analysés ici visent en définitive à saper l'image de héros mythique qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aile la plus conservatrice l'Eglise et certains auteurs ont prétendu donner de l'Amiral. Si dans le roman cubain un sentiment d'irrespect et d'irrévérence à l'égard de Colomb sont constamment perceptibles, chez Roa Bastos l'auteur cherche à donner au lecteur l'impression d'un plus grand sérieux, fondé sur une recherche historique rigoureuse.

Or, le Colomb de *Vigilia del Almirante* manifeste une certaine dualité. Il apparaît d'abord comme un idéaliste rêvant de voyages et épris d'aventures. Pour Roa Bastos l'Amiral est un « marin-poète » qui passe plus de temps à écrire qu'à préparer ses expéditions. Aussi est-ce pour ces raisons que l'auteur établit un parallèle entre la vie et les aventures du Génois et celles de Don Quichotte. Si le Chevalier a la Triste Figure se réfugie dans l'univers des romans de Chevalerie, Colomb à son tour plonge dans l'imaginaire à cause des récits de Marco Polo. Bref l'aventure de la Découverte comme celle du Don Quichotte expriment de manière symbolique le combat mortel entre idéalisme et réalité.

D'une part Colomb apparaît comme un rêveur victime des circonstances et des ambitions de la Couronne, il est accusé d'autre part, d'avoir introduit l'esclavage en Amérique et d'être le responsable de toutes les atrocités qu'ont dû subir les habitants du nouveau continent. D'emblée l'Amiral est traité d'imposteur, d'usurpateur et même de paranoïaque, c'est lui qui en définitive a cherché le premier à créer son propre mythe : « *Con el anagrama de mi nombre y de mis títulos, yo firmaba Christum Ferens, el Portador de Cristo* »<sup>27</sup>. Toutefois, à la fin de *Vigilia del Almirante*, Colomb, poursuivi par un sentiment de culpabilité, fait appeler au dernier instant un notaire pour tenter de modifier son testament. Son intention était de léguer aux Indiens toutes les terres découvertes par lui, cependant ses dernières volontés ne purent s'accomplir, car le cours de l'Histoire ne pouvait pas s'arrêter. Au moment de la mort de Colomb, Roa Bastos opère un nouveau rapprochement avec le Quichotte : l'Amiral meurt comme Alonso Quijano, triste, pauvre et oublié de tous, avec pour seule compagnie sa gouvernante et sa nièce.

\* \* \* \* \*

---

<sup>27</sup> ROA BASTOS, Augusto, *Vigilia del almirante*, op. cit. p. 51.

La personnalité de Christophe Colomb et ses expéditions ont suscité l'intérêt des historiens et des romanciers de deux côtés de l'Atlantique. Son image et son entreprise ont été tour à tour divinisées ou démythifiées à travers des œuvres littéraires ou des travaux historiques. Comme nous l'avons montré, la mythification de Colomb atteint son point culminant lorsque le Comte Roselly de Lorgues obtint du Pape Pie IX l'ouverture d'un procès en vue de la béatification de l'Amiral. Au XX<sup>e</sup> siècle au contraire, les écrivains latino-américains ont manifesté beaucoup de scepticisme à l'égard de la prétendue sainteté du Génois, leurs romans ont été les instruments de démythification de cette image. En réalité, chacun des écrivains étudiés a employé les événements de la vie de Colomb en fonction de ses convictions idéologiques et de ses origines. Ainsi les « catholiques » comme Léon Bloy, puis Paul Claudel, se sont servis successivement de la biographie de Roselly de Lorgues pour donner libre cours à leur prosélytisme religieux. A l'opposé, au milieu de ce siècle, le romancier Alejo Carpentier utilise les œuvres de Claudel et Bloy, mais avec un projet opposé, celui de développer ses propres idées anticolonialistes. D'autres écrivains latino-américains tels que Carlos Fuentes et Augusto Roa Bastos ont, pour leur part, souligné la responsabilité de Colomb dans la destruction des civilisations indiennes mais également sa présence persistante dans l'inconscient collectif du peuple latino-américains.

Si pour les uns, l'Amiral est la colombe Porte-Christ, pour les autres, il est un simple marin épris d'aventures et dévoré d'ambition. Il apparaît en définitive que les auteurs, européens et latino-américains, prétendent défendre les traditions et les valeurs fondamentales de la culture à laquelle ils appartiennent, et qu'en conséquence ils se sont alternativement servis des aspects positifs ou négatifs de l'entreprise de Colomb. En raison de ce double regard européen et américain, on continuera longtemps à analyser différemment les véritables intentions, la véritable personnalité de l'Amiral et les conséquences de son action tant sur l'ancien que sur le Nouveau Monde. Cela signifie, que le mythe de Colomb est toujours vivant et porteur pour ce troisième millénaire.